

27,581

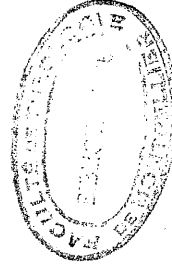
Ouvrage de
Jacques Lacan

aux Éditions du Seuil

Écrits
1966

Jacques Lacan

Écrits 1



Éditions du Seuil
27, rue Jacob, Paris-VI•

analytique, laquelle entre les quatre murs qui limitent son champ, se passe fort bien qu'on sache où est le nord puisqu'on l'y confond avec l'axe long du divan, tenu pour diriger vers la personne de l'analyste. La psychanalyse est la science des mirages qui s'établissent dans ce champ. Expérience unique, au demeurant assez abjecte, mais qui ne saurait être trop recommandée à ceux qui veulent s'introduire au principe des folies de l'homme, car, pour se montrer parente de toute une gamme d'aliénations, elle les éclaire.

Ce langage est modéré, ce n'est pas moi qui l'invente. On a pu entendre un zéloté d'une psychanalyse prétendue classique définir celle-ci comme une expérience dont le privilège est strictement lié aux formes qui régissent sa pratique, et qu'on ne saurait changer d'une ligne, parce qu'obtenues par un miracle du hasard, elles détiennent l'accès à une réalité transcendante aux aspects de l'histoire, et où le goût de l'ordre et l'amour du beau par exemple ont leur fondement permanent : à savoir les objets de la relation préédictienne, merde et cornes au cul.

Cette position ne saurait être réfutée puisque les règles s'y justifient par leurs issues, lesquelles sont tenues pour probantes du bien-fondé des règles. Pourtant nos questions se reprennent à pulluler. Comment ce prodigieux hasard s'est-il produit ? D'où vient cette contradiction entre le micmac préédictien où se réduit la relation analytique pour nos modernes, et le fait que Freud ne s'en trouvait satisfait qu'il ne l'eût ramenée à la position de l'Édipe ? Comment la sorte d'osculation en serre chaude où confine ce newlook de l'expérience, peut-elle être le dernier terme d'un progrès qui paraissait au départ ouvrir des voies multipliées entre tous les champs de la création, — ou la même question posée à l'envers ? Si les objets décelés en cette fermentation élective ont été ainsi découverts par une autre voie que la psychologie expérimentale, celle-ci est-elle habitée à les retrouver par ces procédés ?

Les réponses que nous obtiendrons des intéressés ne laissent pas de doute. Le moteur de l'expérience, même

motivé en leurs termes, ne saurait être seulement cette vérité de mirage qui se réduit au mirage de la vérité. Tout est parti d'une vérité particulière, d'un dévoilement qui a fait que la réalité n'est plus pour nous telle qu'elle était avant, et c'est là ce qui continue à accrocher au vif des choses humaines la cacophonie insensée de la théorie, comme à empêcher la pratique de se dégrader au niveau des malheureux qui n'arrivent pas à s'en sortir (entendez que j'emploie ce terme pour en exclure les cyniques).

Une vérité, s'il faut dire, n'est pas facile à reconnaître, après qu'elle a été une fois reçue. Non qu'il n'y ait des vérités établies, mais elles se confondent alors si facilement avec la réalité qui les entoure, que pour les en distinguer on n'a longtemps trouvé d'autre artifice que de les marquer du signe de l'esprit, et pour leur rendre hommage, de les tenir pour venues d'un autre monde. Ce n'est pas tout de mettre au compte d'une sorte d'aveuglement de l'homme, le fait que la vérité ne soit jamais pour lui si belle fille qu'au moment où la lumière élevée par son bras dans l'emblème proverbial, la surprend nue. Et il faut faire un peu la bête pour feindre de ne rien savoir de ce qu'il en advient après. Mais la stupidité demeure d'une franchise taurine à se demander où l'on pouvait bien la chercher avant, l'emblème n'y aidant guère à indiquer le puits, lieu masquant voire malodorant, plutôt que l'écrin où toute forme précieuse doit se conserver intacte.

La chose parle d'elle-même.

Mais voici que la vérité dans la bouche de Freud prend ladite bête aux cornes : « Je suis donc pour vous l'énigme de celle qui se dérobe aussitôt qu'apparue, hommes qui tant vous entendez à me dissimuler sous les oripeaux de vos convenances. Je n'en admets pas moins que votre embarras soit sincère, car même quand vous vous faites mes hérauts, vous ne valez pas plus à porter mes couleurs que ces habits qui sont les vôtres et pareils à vous-mêmes, fantômes que vous êtes. Où vais-je donc passée en vous, où

étais-je avant ce passage ? Peut-être un jour vous le dirai-je ? Mais pour que vous me trouviez où je suis, je vais vous apprendre à quel signe me reconnaître. Hommes, écoutez, je vous en donne le secret. Moi la vérité, je parle.

« Faut-il vous faire remarquer que vous ne le saviez pas encore ? Quelques-uns certes parmi vous, qui s'autorisaient d'être mes amants, sans doute en raison du principe qu'en ces sortes de vantardises on n'est jamais si bien servi que par soi-même, avaient posé de façon ambiguë et non sans que la maladresse n'apparût de l'amour-propre qui les y intéressait, que les erreurs de la philosophie, entendez leurs, ne pouvaient subsister que de mes subsides. A force d'êtréindre pourtant ces filles de leur pensée, ils finirent par les trouver aussi fades qu'elles étaient vaines, et se remirent à frayer avec les opinions vulgaires selon les mœurs des anciens sages qui savaient mettre ces dernières à leur rang, conteuses ou plaideuses, artificieuses, voire menteuses, mais aussi les chercher à leur place, au foyer et au forum, à la forge ou à la foire. Ils s'aperçurent alors qu'à n'être pas mes parasites, celles-ci semblaient me servir bien plus, qui sait même ? être ma milice, les agents secrets de ma puissance. Plusieurs cas observés au jeu de pigeon-vole, de mues soudaines d'erreurs en vérité, qui ne semblaient rien devoir qu'à l'effet de la persévérance, les mirent sur la voie de cette découverte. Le discours de l'erreur, son articulation en acte, pouvait témoigner de la vérité contre l'évidence elle-même. C'est alors que l'un d'eux tenta de faire passer au rang des objets dignes d'étude la ruse de la raison. Il était malheureusement professeur, et vous fûtes trop heureux de retourner contre ses propos les oreilles d'âne dont on vous coiffait à l'école et qui depuis font usage de cornets à ceux des vôtres dont la feuille est un peu dure. Restez-en donc à votre vague sens de l'histoire et laissez les habiles fonder sur la garantie de ma firme à venir le marché mondial du mensonge, le commerce de la guerre totale et la nouvelle loi de l'autocritique. Si la raison est si rusée que Hegel l'a dit, elle fera bien sans vous son ouvrage.

« Mais vous n'avez pas pour autant rendues désuètes ni sans terme vos échéances à mon endroit. C'est d'après hier et d'avant demain qu'elles sont datées. Et il importe peu que vous vous ruiez en avant pour leur faire honneur ou pour vous y soustraire, car c'est par-derrrière qu'elles vous saisiront dans les deux cas. Que vous me fuyiez dans la tromperie ou pensiez me rattraper dans l'erreur, je vous rejoins dans la méprise contre laquelle vous êtes sans refuge. Là où la parole la plus caute montre un léger trébuchement, c'est à sa perfidie qu'elle manque, je le publie maintenant, et ce sera dès lors un peu plus coton de faire comme si de rien n'était, dans la société bonne ou mauvaise. Mais nul besoin de vous fatiguer à mieux vous surveiller. Quand même les juridictions conjointes de la politesse et de la politique décrèteraient non recevable tout ce qui se réclamerait de moi à se présenter de façon si illicite, vous n'en seriez pas quittes pour si peu, car l'intention la plus innocente se déconcerte à ne pouvoir plus taire que ses actes manqués sont les plus réussis et que son échec récompense son vœu le plus secret. Au reste n'est-ce pas assez pour juger de votre défaite, de me voir m'évader d'abord du donjon de la forteresse où vous croyez le plus sûrement me retenir en me situant non pas en vous, mais dans l'être lui-même ? Je vagabonde dans ce que vous tenez pour être le moins vrai par essence : dans le rêve, dans le défi au sens de la pointe la plus gongorique et le *nonsense* du calembour le plus grotesque, dans le hasard, et non pas dans sa loi, mais dans sa contingence, et je ne procède jamais plus sûrement à changer la face du monde qu'à lui donner le profil du nez de Cléopâtre.

« Vous pouvez donc réduire le trafic sur les voies que vous vous épuisez à faire rayonner de la conscience, et qui faisaient l'orgueil du *moi*, couronné par Fichte des insignes de sa transcendence. Le commerce au long cours de la vérité ne passe plus par la pensée : chose étrange, il semble que ce soit désormais par les choses : *rébus*, c'est par vous que je communique, comme Freud le formule à la fin du premier paragraphe du sixième chapitre, consacré au

travail du rêve, de son travail sur le rêve et sur ce que le rêve veut dire.

« Mais vous allez là prendre garde : la peine qu'a eue celui-ci à devenir professeur, lui épargnera peut-être votre négligence, sinon votre égarement, continue la prosopopée. Entendez bien ce qu'il a dit, et, comme il l'a dit de moi, la vérité qui parle, le mieux pour le bien saisir est de le prendre au pied de la lettre. Sans doute ici les choses sont mes signes, mais je vous le redis, signes de ma parole. Le nez de Cléopâtre, s'il a changé le cours du monde, c'est d'être entré dans son discours, car pour le changer long ou court, il a suffi mais il fallait qu'il fût un nez parlant.

« Mais c'est du vôtre maintenant qu'il va falloir vous servir, bien qu'à des fins plus naturelles. Qu'un flair plus sûr que toutes vos catégories vous guide dans la course où je vous provoque : car si la ruse de la raison, si dédaigneuse qu'elle fût de vous, restait ouverte à votre foi, je serai, moi la vérité, contre vous la grande trompeuse, puisque ce n'est pas seulement par la fausseté que passent mes voies, mais par la faille trop étroite à trouver au défaut de la feinte et par la nuée sans accès du rêve, par la fascination sans motif du médiocre et l'impasse séduisante de l'absurdité. Cherchez, chiens que vous devenez à m'entendre, limiers que Sophocle a préféré lancer sur les traces hermétiques du voleur d'Apollon qu'aux trousses sanglantes d'Édipe, sûr qu'il était de trouver avec lui au rendez-vous sinistre de Colone l'heure de la vérité. Entrez en lice à mon appel et hurlez à ma voix. Déjà vous voilà perdus, je me démens, je vous défie, je me défie : vous dites que je me défends. »

Parade.

Le retour aux ténèbres que nous tenons pour attendu à ce moment, donne le signal d'une *murder party* engagée par l'interdiction à quiconque de sortir, puisque chacun dès lors peut cacher la vérité sous sa robe, voire, comme en la fiction galante des « bijoux indiscrets », dans son ventre.

La question générale est : qui parle ? et elle n'est pas sans pertinence. Malheureusement les réponses sont un peu précipitées. La libido est d'abord accusée, ce qui nous porte dans la direction des bijoux, mais il faut bien s'apercevoir que le moi lui-même, s'il apporte des entraves à la libido en mal de se satisfaire, est parfois l'objet de ses entreprises. On sent là-dessus qu'il va s'effondrer d'une minute à l'autre, quand un fracas de débris de verre apprend à tous que c'est à la grande glace du salon que l'accident vient d'arriver, le golem du narcissisme, évoqué en toute hâte pour lui porter assistance, ayant fait par là son entrée. Le moi dès lors est généralement tenu pour l'assassin, à moins que ce ne soit pour la victime, moyennant quoi les rayons divins du bon président Schreber commencent à déployer leur filet sur le monde, et le sabbat des instincts se complique sérieusement.

La comédie que je suspends ici au début de son second acte est plus bienveillante qu'on ne croit, puisque, faisant porter sur un drame de la connaissance la bouffonnerie qui n'appartient qu'à ceux qui jouent ce drame sans le comprendre, elle restitue à ces derniers l'authenticité d'où ils déchirent toujours plus.

Mais si une métaphore plus grave convient au protagoniste, c'est celle qui nous montrerait en Freud un Actéon perpétuellement lâché par des chiens dès l'abord dépités, et qu'il s'acharne à relancer à sa poursuite, sans pouvoir ralentir la course où seule sa passion pour la déesse le mène. Le mène si loin qu'il ne peut s'arrêter qu'aux grottes où la Diane chthonienne dans l'ombre humide qui les confond avec le gîte emblématique de la vérité, offre à sa soif, avec la nappe égale de la mort, la limite quasi mystique du discours le plus rationnel qui ait été au monde, pour que nous y reconnaissons le lieu où le symbole se substitue à la mort pour s'emparer de la première boursouflure de la vie.

Cette limite et ce lieu, on le sait, sont loin encore d'être atteints pour ses disciples, si tant est qu'ils ne refusent pas de l'y suivre, et l'Actéon donc qui ici est dépecé, n'est pas

d'un garde du corps¹, mais peu m'importait, je parlais en l'air. J'avais seulement voulu que ce fût là que pour le centenaire de la naissance de Freud, ma voix se fût entendre en hommage. Ceci non pour marquer la place d'un lieu déserté, mais cette autre que cerne maintenant mon discours.

Que la voie ouverte par Freud n'ait pas d'autre sens que celui que je reprends : l'inconscient est langage, ce qui en est maintenant acquis l'était déjà pour moi, on le sait. Ainsi dans un mouvement, peut-être joueur à se faire écho du défi de Saint-Just haussant au ciel de l'enchâsser d'un public d'assemblée, l'aveu de n'être rien de plus que ce qui va à la poussière, dit-il, « et qui vous parle », — me vint-il l'inspiration qu'à voir dans la voie de Freud s'animer étrangement une figure allégorique et frissonner d'une peau neuve la nudité dont s'habille celle qui sort du puits, j'allais lui prêter voix.

« Moi, la vérité, je parle... » et la prosopopée continue. Pensez à la chose innommable qui, de pouvoir prononcer ces mots, irait à l'être du langage, pour les entendre comme ils doivent être prononcés, dans l'horreur.

Mais ce dévoilement, chacun y met ce qu'il y peut mettre. Mettons à son crédit le dramatique assourdi, quoique pas moins dérisoire pour autant, du *tempo* sur quoi se termine ce texte que vous trouverez dans le numéro 1 de 1956 de *l'Évolution psychiatrique*, sous le titre : *La Chose freudienne*². Je ne crois pas que ce soit à cette horreur éprouvée que j'aie dû l'accueil plutôt frais que fit mon auditoire à l'émission répétée de ce discours, laquelle ce texte reproduit. S'il voulait bien en réaliser la valeur à son gré oblatrice, sa surdité s'y avéra particulière.

Ce n'est pas que la chose (la *Chose* qui est dans le titre) l'ait choqué, cet auditoire, — pas autant que tels de mes

1. Exécutant plus tard dans l'opération de destruction de notre enseignement dont la menée, connue de l'auditoire présent, ne concerne le lecteur que par la disparition de la revue *la Psychanalyse* et par notre promotion à la tribune d'où cette leçon est émise.

2. Cf. ces dernières lignes, *Écrits I*, p. 217.

compagnons de barre, à l'époque, j'entends de barre sur un radeau où par leur truchement, j'ai patiemment concubiné dix ans durant, pour la pittance narcissique de nos compagnons de naufrage, avec la compréhension jaspersienne et le personnalisme à la manque, avec toutes les peines du monde à nous épargner à tous d'être peints au coaltar de l'âme-à-âme libéral. La chose, ce mot n'est pas joli, m'a-t-on dit textuellement, est-ce qu'il ne nous la gâche pas tout simplement, cette aventure des fins du fin de l'unité de la psychologie, où bien entendu l'on ne songe pas à chosifier, fi ! à qui se fier ? Nous vous croyions à l'avant-garde du progrès, camarade.

On ne se voit pas comme on est, et encore moins à s'aborder sous les masques philosophiques.

Mais laissons. Pour mesurer le malentendu là où il importe, au niveau de mon auditoire d'alors, je prendrai un propos qui s'y fit jour à peu près à ce moment, et qu'on pourrait trouver touchant de l'enthousiasme qu'il suppose : « Pourquoi, colporta quelqu'un, et ce thème court encore, pourquoi ne dit-il pas le vrai sur le vrai ? »

Ceci prouve combien vains étaient tout ensemble mon apologue et sa prosopopée.

Prêter ma voix à supporter ces mots intolérables « Moi, la vérité, je parle... » passe l'allégorie. Cela veut dire tout simplement tout ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir qu'il n'y a pas de métalangage (affirmation faite pour situer tout le logico-positivisme), que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire.

C'est même pourquoi l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage, et pourquoi, moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser, sous le nom d'inconscient, la vérité parler.

Ce manque du vrai sur le vrai, qui nécessite toutes les chutes que constitue le métalangage en ce qu'il a de faux-sembant, et de logique, c'est là proprement la place de l'*Urverdrängung*, du refoulement originaire attirant à lui tous

les autres, — sans compter d'autres effets de rhétorique, pour lesquels, reconnaitre, nous ne disposons que du sujet de la science.

C'est bien pour cela que pour en venir à bout, nous employons d'autres moyens. Mais il y est crucial que ces moyens ne sachent pas élargir ce sujet. Leur bénéfice touche sans doute à ce qui lui est caché. Mais il n'y a pas d'autre vrai sur le vrai à couvrir ce point vif que des noms propres, celui de Freud ou bien le mien, — ou alors des berquinades de nourriture dont on ravale un témoignage désormais ineffaçable : à savoir une vérité dont il est du sort de tous de refuser l'horrible, si pas plutôt de l'écraser quand il est irrefusable, c'est-à-dire quand on est psychanalyste, sous cette meule de moulin dont j'ai pris à l'occasion la métaphore, pour rappeler d'une autre bouche que les pierres, quand il faut, savent crier aussi.

Peut-être m'y verra-t-on justifié de n'avoir pas trouvé touchante la question me concernant, « Pourquoi ne dit-il pas... ? », venant de quelqu'un dont la place de ménage dans les bureaux d'une agence de vérité rendait la naïveté douteuse, et dès lors d'avoir préféré me passer des services où il s'employait dans la mienne, laquelle n'a pas besoin de chantages à y rêver de sacristie...

Faut-il dire que nous avons à connaître d'autres savoirs que de celui de la science, quand nous avons à traiter de la pulsion épistémologique ?

Et revenir encore sur ce dont il s'agit : c'est d'admettre qu'il nous faille renoncer dans la psychanalyse à ce qu'à chaque vérité réponde son savoir ? Cela est le point de rupture par où nous dépendons de l'avènement de la science. Nous n'avons plus pour les conjindre que ce sujet de la science.

Encore nous le permet-il, et j'entre plus avant dans son comment, — laissant ma Chose s'expliquer toute seule avec le noumène, ce qui me semble être bientôt fait : puisqu'une vérité qui parle a peu de chose en commun avec un noumène qui, de mémoire de raison pure, la ferme.

Ce rappel n'est pas sans pertinence puisque le médium qui va nous servir en ce point, vous m'avez vu l'amener tout à l'heure. C'est la cause : la cause non pas catégorie de la logique, mais en causant tout l'effet. La vérité comme cause, allez-vous, psychanalystes, refuser d'en assumer la question, quand c'est de là que s'est levée votre carrière ? S'il est des praticiens pour qui la vérité comme telle est supposée agir, n'est-ce pas vous ?

N'en doutez pas, en tout cas, c'est parce que ce point est voilé dans la science, que vous gardez cette place étonnamment préservée dans ce qui fait office d'espoir en cette science vagabonde à accompagner collectif les révolutions de la pensée.

Que Lénine ait écrit : « La théorie de Marx est toute-puissante parce qu'elle est vraie », il laisse vide l'énormité de la question qu'ouvre sa parole : pourquoi, à supposer muette la vérité du matérialisme sous ses deux faces qui n'en sont qu'une : dialectique et histoire, pourquoi d'en faire la théorie accroîtrait-il sa puissance ? Répondre par la conscience prolétarienne et par l'action du politique marxiste, ne nous paraît pas suffisant.

Du moins la séparation de pouvoirs s'y annonce-t-elle, de la vérité comme cause au savoir mis en service.

Une science économique inspirée du Capital ne conduit pas nécessairement à en user comme pouvoir de révolution, et l'histoire semble exiger d'autres secours qu'une dialectique prédictive. Outre ce point singulier que je ne développerai pas ici, c'est que la science, si l'on y regarde de près, n'a pas de mémoire. Elle oublie les péripéties dont elle est née, quand elle est constituée, autrement dit une dimension de la vérité que la psychanalyse met à hautement en exercice.

Il me faut pourtant préciser. On sait que la théorie physique ou mathématique, après chaque crise qui se résout dans la forme pour quoi le terme de : théorie généralisée ne saurait nullement être pris pour vouloir dire : passage au général, conserve souvent à son rang ce qu'elle généralise,

Moi-même, j'ai été forcé, dans une petite note discrète, quelque part, juste avant que paraissent mes *Écrits*, d'indiquer que, quel que soit le besoin qu'on a de travailler le marketing psychanalytique, il ne suffit pas de parler de *l'objet(a)* pour que ce soit tout à fait ça.

En tout cas, je voudrais prendre les choses d'un peu plus haut et puisque j'ai préparé quelques mots...
pas ceux-là, *je dois dire que je me suis laissé un peu aller... vu la chaleur, la familiarité, l'amitié que dégage cette ambiance*,
à savoir ces figures dont il n'y a pas une que je ne reconnaisse pour l'avoir vue dans les débuts de cette année
...puisque j'ai parlé de ces quatre termes, rappelons en...
histoire pour ceux qui sont un peu dans la courte vue et qui ne se rendraient pas compte de l'importance
tout à fait critique d'une certaine conjoncture
...rappelons en les principales articulations.

À savoir : d'abord *le savoir* car, en fin de compte, c'est tout de même assez curieux, du côté du savoir jusqu'à présent des classiques, qu'on soit sage, et une partie de la position sage est évidemment de se tenir tranquille. Que ce soit au niveau et comme on le dit très justement à un niveau privilégié de la transmission du savoir qu'il se passe tellement de choses, ça vaut peut-être la peine qu'on bénéficie d'un peu de recul dans le regard.

Là il y a une fonction... naturellement, je m'excuse auprès des personnes qui sont ici - il y en a peu - qui viennent ici pour la première fois, et qui viennent histoire de voir un peu ce que je pourrais raconter si on m'interrogeait sur « *les événements* ». Je ne vais pas pouvoir faire la théorie de l'Autre, et c'est bien ça déjà qui rend très difficile un tel entretien, une interview. Il faudrait expliquer ce que c'est, l'Autre. Nous commençons par lui parce que c'est la clé. Donc, pour les personnes qui ignorent ce que c'est que l'Autre, je peux dire d'un côté que je l'ai défini strictement comme *un lieu* : « *le lieu où la parole vient prendre place* ». *Ça ne se livre pas tout de suite, ça : « lieu où la parole vient prendre place ».*

Mais enfin c'est une fonction topologique tout à fait indispensable pour dégager la structure logique radicale dont il s'agit dans ce que j'ai appelé tout à l'heure *ce nœud* ou *cette bulle*, *ce creux* dans le monde à propos de quoi s'évoque cette vieille notion du sujet, *vieille notion du sujet qui n'est plus réductible à l'image du miroir* ni de quoi que ce soit de l'ordre d'un *reflet* omniprésent.

Mais effectivement cette bulle est vagabonde encore grâce à quoi ce monde n'est plus à proprement à parler *un monde*. Cet Autre, il est là depuis un bout de temps, bien sûr. On ne l'avait pas vraiment dégagé parce que c'est une bonne place et qu'on y avait installé *quelque chose* qui y est encore pour la plupart d'entre vous, qui s'appelle Dieu : *Il vecchio con la barba* ! Il est toujours là.

Les psychanalystes n'ont vraiment pas ajouté grand-chose à la question de savoir - point essentiel - s'il existe *ou* s'il n'existe pas. Tant que ce « *ou* » sera maintenu, il sera toujours là. Néanmoins, *grâce à la bulle*, nous pouvons faire comme s'il n'était pas là. Nous pouvons traiter de sa place.

À sa place, justement, il n'a jamais fait de doute que gîtait ce dont il s'agit quant au *savoir*. Tout *savoir* nous vient de l'Autre. Je ne parle pas de Dieu, je parle de l'Autre. Il y a toujours un Autre où est *la tradition, l'accumulation, le réservoir*. Sans doute *on soupçonnait* qu'il peut se passer des choses. On appelait ça « *la découverte* », ou même encore de ces variations dans l'éclairage, de ces façons de dispenser l'enseignement qui en changeaient, en quelque sorte, l'accent et le sens, ce qui justement a fait pendant un certain temps que l'enseignement, ça tenait encore.

Est-ce que vous avez jamais aperçu que ce qui fait qu'un enseignement a une prise, c'est peut-être que justement dans une certaine façon de le redistribuer, il s'inscrit dans son dessin, dans son tracé, dans sa structure quelque chose qui n'est pas immédiatement dit, mais que c'est ça qui est entendu ?

Pourquoi, après tout depuis un certain temps cette corde ne paraîtrait-elle pas un peu usée à ceux qui sont sur les bancs ? Je veux dire que ce qui n'est pas dit pour être entendu, il faudrait encore que ce soit quelque chose qui en vaille la peine et pas une simple hypocrisie par exemple, que c'est peut-être pour quelque chose au fait que ce soit au niveau des *Facultés des Lettres* ou encore des *Écoles d'Architecture* que ça ce soit mis à *flamber*.

Dans ce rapport du sujet avec l'Autre, la psychanalyse apporte une dimension radicalement neuve. C'est plus que ce que j'ai appelé à l'instant, comme ça, « *une découverte* », *découverte* ça garde encore quelque chose d'*anecdotique*, c'est un profond remaniement de tout le rapport.

Il y a un mot que j'ai fait rentrer ici il y a quelques années dans cette dialectique, c'est le mot « *vérité* ». Et puis à vrai dire avant de l'articuler précisément comme je l'ai fait ici un certain jour...
et comme en porte *la marque parfaitement logiciée* l'article qui s'appelle dans mes *Écrits* : *La vérité et la science* ¹¹⁹
...j'avais donné à ce mot une autre fonction, dans un article qui s'appelle *La chose freudienne* ¹²⁰, où on peut lire ces termes :

« *Moi la vérité, je parle.* » [p.409].

Qui est ce « *je* » qui parle ?

119 « *La science et la vérité* », *Écrits* p. 855.

120 « *La Chose freudienne* », *Écrits* p. 401 ou t.1 p. 406.

Ce morceau - à la vérité : *une prosopopée*, un de ces jeux enthousiastes - il se trouve que je me suis permis de l'articuler pour le centenaire de FREUD, et à Vienne. C'était un cri plutôt de l'ordre de ce qu'un MÜNCH¹²¹, a si bien mis dans une gravure célèbre : cette bouche qui se tord où nous voyons surgir l'anéantissement sublime de tout un paysage.

Il y a très longtemps, à Vienne, j'ai dit - spécialement là, où l'on n'avait point entendu depuis longtemps - le mot de *vérité* : c'est un mot très dangereux mis à part l'usage que l'on en fait quand on le châtre, à savoir dans les traités de logique. On sait depuis longtemps qu'on ne sait pas ce que cela veut dire. « *Qu'est-ce que la vérité ?* » [Cf. Ponce Pilate]

C'est précisément la question qu'il ne faut pas poser. J'ai fait allusion à Lyon, quand j'y ai parlé en octobre dernier, à un certain morceau de CLAUDEL, très brillant, que je vous recommande. Je n'ai pas eu le temps d'en relever pour vous, avant de venir ici - je ne savais pas que j'en parlerai - les pages, mais vous le trouverez en cherchant bien dans la table des matières des proses de CLAUDEL¹²², en cherchant à Ponce PILATE naturellement.

Il décrit, ce texte, tout ce qu'il arrive de malheur à ce bienveillant administrateur colonial pour avoir prononcé mal à propos cette question : « *Qu'est-ce que la vérité ?* ». Chez des gens pour l'instant qui se situent bien sûr dans cette zone futile de ces zèbres auxquels il est dangereux d'énoncer la vérité psychanalytique, qui donnent une application terrible à ces mots recueillis au tournant d'une de mes pages : « *Moi la vérité, je parle.* »

Ils vont dire la *vérité* dans des endroits où on n'en a aucun besoin mais où elle porte. Il est très possible qu'une certaine chose qu'on avait réussie si bien à tamponner sous le nom de « *lutte des classes* » en devienne tout d'un coup quelque chose de tout à fait dangereux. Bien sûr, on peut compter sur de saines fonctions existant depuis toujours pour le maintien de ce dont il s'agit, à savoir de laisser les choses dans le champ du partage du pouvoir.

Il faut bien le dire, les gens qui s'y connaissent un peu en fait de maniement de *la vérité*, ne sont pas aussi imprudents. Ils ont *la vérité*, mais ils enseignent : tout pouvoir vient de Dieu. Tout. Ça ne vous permet pas de dire que c'est seulement le pouvoir qui leur convient. Même le pouvoir qui est contre Dieu, il vient de Dieu, pour l'Église.

DOSTOÏEVSKI avait très bien aperçu ça. Comme il croyait à *la vérité*, Dieu lui faisait *une peur bleue*. C'est pour ça qu'il a écrit *Le Grand Inquisiteur*¹²³. C'était la conjonction en somme prévue à l'avance de Rome et de Moscou. Je pense que quand même quelques-uns d'entre vous ont lu ça. Mais c'est quasiment fait, mes petits amis, et vous voyez bien que ce n'est pas si terrible que ça ! Quand on est dans l'ordre du pouvoir, tout s'arrange ! C'est bien pour ça qu'il est utile que la *vérité* soit quelque part, dans un coffre-fort. Le privilège de la révélation, ça, c'est le coffre-fort. Mais si vous prenez au sérieux *la prosopopée* « *Moi la vérité, je parle.* » ça peut avoir d'abord hélas pour celui qui se met dans cette voie, de grands inconvénients.

Voyons quand même ce que nous, analystes, pouvons peut-être avoir apporté là-dessus de nouveau. Évidemment, notre champ est très limité. Il est au niveau de la *bulle*. La *bulle*, comment elle se définit ? Elle a une portée très limitée. Si, après tant d'années, après en avoir montré ce qui en est proprement *la structure, c'est maintenant de logique que je vous parle*, ce n'est pas un hasard : c'est parce que tout de même il est clair que ce savoir qui nous intéresse, nous, analystes, n'est proprement que *ce qui se dit*.

Si je dis que *l'inconscient est structuré comme un langage*, c'est parce que cet inconscient qui nous intéresse est ce qui peut se dire et que se disant, il engendre le sujet. C'est parce que le sujet est une détermination de ce savoir, qu'il est ce qui court sous ce savoir, mais qu'il n'y court pas librement, qu'il y rencontre des butées. C'est en cela, et en rien d'autre, que nous avons affaire à un savoir. Qui dit le contraire est amené sur les voies que j'ai appelées tout à l'heure celles de *la mystification*.

C'est parce que l'inconscient est la conséquence de ce qui a pu se cerner, qui a montré que ce rapport au discours a des conséquences beaucoup plus complexes que ce qu'on avait vu jusque-là, c'est nommément *que le sujet, d'être second par rapport au savoir, il apparaît qu'il ne dit pas tout ce qu'il sait*, point dont on ne se doutait pas, *même si depuis longtemps on soupçonnait qu'il ne sait pas tout ce qu'il dit*. Tel est le point qui a permis la constitution de *la bulle*, il réside très précisément en ceci qu'à ce propos nous apercevons comment se produit la dimension de *la vérité*.

La vérité - c'est ce que nous apprend la psychanalyse - *elle gît au point où le sujet refuse de savoir : tout ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel*. Telle est la clé de ce qu'on appelle *le symptôme*. *Le symptôme*, c'est *ce nœud réel* où est la *vérité* du sujet. Au début - très tôt - de ces menus épisodes, je vous ai dit : « *Ils sont la vérité* ». « *Ils sont la vérité* » ça ne veut pas dire qu'ils la disent.

La vérité, ce n'est pas quelque chose qui se sait comme ça, sans labeur. C'est même pour cela qu'elle prend ce corps qui s'appelle *le symptôme*, qu'elle démontre où est le gîte de ce qui s'appelle *vérité*. Alors, ce savoir refusé que vous venez chercher dans l'échange psychanalytique, est-ce que c'est *le savoir du psychanalyste* ? Illusion !

Le psychanalyste sait peut-être quelque chose, il sait ça en tout cas concernant la nature de la *vérité*. Mais pour la suite, à savoir du *savoir refusé*, là il n'en sait pas lourd. C'est pour cela que l'enseignement de la psychanalyse prise au niveau de ce qui serait *substantiel*, *apparaîtrait comme ce que ça est : une pantalonnade*.

121 Edward Munch (1863-1944). « Le Cri » date de 1893.

122 Paul Claudel : « *Le point de rue de Ponce Pilate* », *Figures et paraboles - Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1965, p. 919.

123 Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski : *Les frères Karamazov*.